



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ**

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

**Crasset, Jean**

**Brusselle, 1722**

XX. Entretien. Pour le troisième Dimanche de Carême. Sur la chute de St.  
Pierre.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50193](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50193)



## XX. ENTRETEN.

POUR LE III. DIMANCHE  
de Carême.

*Sur la chute de S. Pierre.*

**N**ous considererons en cet Entretien la chute de cet Apôtre, & dans l'autre, sa conversion.

### I. CONSIDERATION.

**I**L est assuré que S. Pierre a commis un grand peché, & ceux qui pour l'excuser, disent qu'il n'a pas renoncé Notre-Seigneur, mais qu'il a nié seulement qu'il fût un pur homme, *Non novi hominem*. Ceux-là, dis-je, pour disculper le Disciple, donnent un démenti à son Maître, qui lui avoit prédit que cette même nuit il le renonceroit trois fois avant que le Coq eut chanté la troisième fois.

Or son peché consiste en ce qu'ayant fait tant de protestations au Fils de Dieu, qu'il ne l'abandonneroit jamais, & ayant été créé Chef de son Eglise, & preferé à tous les autres Apôtres,

il l'a renoncé toutefois, & comme homme, & comme Dieu? Comme homme, ne le connoissant point pour son Maître; comme Dieu, disant qu'il *ne connoissoit point cet homme*. Secondement, en ce qu'il l'a renoncé à la voix d'une femme & d'une servante, lui qui faisoit le brave & le vaillant dans le Cenacle. Troisièmement, en ce qu'il l'a renoncé par trois fois différentes, & celà avec des sermens & des imprecations horribles.

#### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Je ne fai ce qu'on doit le plus admirer, ou la lâcheté du Disciple qui apprehende la voix d'une servante, & qui succombe à une si legere tentation: où la bonté de son Maître qui ne s'oublie point de son Disciple, & qui cherche par sa grace celui qui l'avoit abandonné par une si noire perfidie. O pauvre Apôtre, que j'ai compassion de vous voir surmonté par une femme, vous qui aviez reçu le clefs du Paradis, pour l'ouvrir ou le fermer aux hommes! Mais que je suis saisi d'horreur, lorsque j'entens les imprecations que vous faites, & les sermens execrables que vous proferez fausement, & par trois parjures reïterez. Sortez, pauvre Disciple, de cette maison funeste. Quittez cette compagnie

pour le III. Dimanche de Carême. 247  
contagieuse. Voilà le Coq qui chante,  
allez pleurer votre peché.

S. Pierre l'a fait, quoi qu'il n'eût  
pas perdu la foi, & que son apostasie  
ne fut qu'exterieure & arrachée de sa  
bouche par une crainte subite & vio-  
lente d'être arrêté & mis à mort : Ce-  
pendant il a pleuré toute sa vie, & a  
fait jusqu'à la mort penitence de son  
peché.

Combien de foi, Ame Chrétienne,  
avez-vous renoncé Jesus-Christ pour  
un vil intérêt, pour ne pas déplaire  
aux méchans, pour éviter une raillerie?  
Combien de fois avez-vous juré que  
vous ne connoissiez point ce Jesus-  
Christ, & que vous n'étiez point son  
Disciple : & celà, non pas pour évi-  
ter les prisons & la mort, mais de  
peur d'essuier quelque mépris, & de  
passer pour une personne devote? com-  
parez votre apostasie avec celle de S.  
Pierre, & vous trouverez que votre  
infidélité est beaucoup plus criminelle  
que la sienne. Ce n'est pas seulement  
trois fois que vous avez renoncé votre  
Sauveur, mais une infinité de fois. Et  
cependant vous ne pleurez point. Vous  
n'avez point encore commencé à faire  
penitence. A quand entendez-vous?  
Reservons à l'Entretien suivant les cir-  
constances de la penitence de S. Pier-  
re, & recherchons en celui-ci les cau-  
ses de sa chute.

## II. CONSIDERATION.

**L**A premiere cause de la chute de S. Pierre, c'est qu'il s'étoit refroidi en l'amour de son Maître, & qu'il le suivoit de loin : *Sequebatur à longè.* Il se souvenoit d'un côté, de la promesse qu'il lui avoit faite si solennellement de ne l'abandonner jamais. De l'autre, il voioit le danger qu'il y avoit de se declarer son Disciple. Il avoit honte de le quitter ; il avoit crainte de le suivre. Le quitter, c'étoit une horrible ingratitude ; le suivre, c'étoit exposer sa vie. Pour satisfaire à ces deux mouvemens de crainte & d'amour, il prend resolution de le suivre de loin. Il le suit, parce qu'il aime, il le suit de loin, parce qu'il craint, & c'est cet état de tiedeur qui l'a perdu. Je veux dire, c'est ce mélange d'amour & de crainte, de chaleur & de froideur qui lui a fait renoncer son Maître, & tomber dans l'apostasie.

Le même arrive aux ames tiedes qui se sont refroidies dans leurs devotions ; elles ne sont pas long-tems sans tomber dans de grands pechez.

I. Parce qu'il est impossible en cette vie de demeurer en même état ; il faut ou avancer, ou reculer, ou monter, ou descendre. C'est pourquoi celui qui n'avance point dans la vertu, doit ne-

*pour le III. Dimanche de Carême.* 249  
cessairement reculer & tomber insensiblement dans de grands desordres.

2. La tièdeur est un mélange de charité & de cupidité qui ne peut durer long-tems, parce que la charité & la cupidité sont deux contraires qui se font une guerre continuelle, & qui ne travaillent qu'à se détruire.

Ajoûtez que celui qui a perdu la ferveur de la devotion, & qui s'est refroidi dans l'amour de Dieu, tombe dans quantité de pechez veniels qui conduisent au mortel, comme la maladie conduit à la mort. Il n'a plus de consolation du Ciel, ce qui l'oblige d'en chercher sur la terre; car il est impossible de vivre sans plaisir. Il donne entrée au demon, qui trouvant son ame malade, foible, languissante & dégoûtée de la vertu, la surmonte presque sans resistance.

Enfin ce qui fait que les ames tieides tombent dans de grands pechez, c'est que Dieu les a en horreur; Il aimeroit mieux qu'une ame fût tout-à-fait froide, c'est-à-dire méchante, que d'être tieide, c'est-à-dire, ni bonne ni méchante, comme il declare dans l'Apocalypse. Cet état lui fait soulever le cœur, & le provoque au vomissement. Ensuite il retire ces graces fortes, douces & abondantes dont il la favorisoit lors qu'elle lui étoit fidele. Il permet au demon de la tenter fortement; &

lors qu'elle a commis quelque grand peché, Jesus-Christ la chasse de son cœur, où elle ne rentre presque jamais, comme on ne mange jamais ce qu'on a vomi.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O état déplorable ! ô maladie mortelle & presque incurable, puis qu'une ame tiede est insensible à son mal, & se croit bien saine, lors qu'elle est aux portes de la mort ! O vomissement de Jesus, que vous m'épouvantez, que je crains que vous ne m'aiez déjà chassé de votre cœur. Helas ! j'apprehende plus ce malheur, que d'être chassé du Paradis.

Ame Chrétienne, n'êtes-vous point dans cet état de tiedeur ? êtes-vous toute à Dieu, ou n'y êtes-vous qu'à demi ? Ne vous a-t-il point encore chassé de son cœur ? n'est-il point prêt de vous en chasser ? O que vous êtes lâche au service de Dieu ! O que vous êtes negligent à vous acquiter de vos devoirs ! vous manquez souvent à faire votre Oraison, & lorsque vous la faites, c'est dans des distractions continuelles. Le tems vous y semble long, l'ennui insupportable. Vous ne goûtez plus ces douces veritez qui vous charmoient autrefois. Vous n'avez plus de zele, de ferveur & de de-

*pour le III. Dimanche de Carême. 251*

votion. Vous ne faites plus de penitence. Vous ne savez plus ce que c'est que de vous mortifier. Vous ne cherchez plus que les aises & les commoditez du corps. Où est cette attention que vous aviez continuellement sur vous-même ! Où est cet amour du silence & de la solitude ? Où est cette delicateffe de conscience qui apprehendoit plus que la mort le moindre péché ? Vous êtes toujours dissipée , toujours hors de vous-même , toujours dans les compagnies. Vous avez horreur des grands pechez ; mais vous ne craignez pas d'en commettre de petits. Vous êtes méchante , & vous croiez être bonne. Vous êtes malade & vous croiez être saine. Vous êtes esclave , & vous croiez être en liberté. En un mot vous avez le cœur attaché aux creatures , & bien que vous commettiez quantité de pechez , vous n'en avez point de scrupule , ni de remords de conscience. Il y a bien à craindre que vous ne soiez dans un état de tiédeur. Que si vous craignez d'être tiéde , ou que vous apprehendiez d'être dans cet état , c'est une marque que vous n'y êtes pas encore.

O Jesus mon Seigneur , rallumez dans mon cœur le feu de votre amour qui s'en va s'éteindre. Tirez-moi de cet état de langueur où je suis à present. Je marche , mais lentement. Je



vous suis , mais de loin. Je crains , mais je n'aime plus , ou plutôt je n'ai plus ni crainte ni amour. O Seigneur , ne souffrez pas que je tombe dans le malheur de ce pauvre Disciple , & que pour avoir perdu ma ferveur , je perde enfin la charité & vos bonnes graces.

### III. CONSIDERATION.

**L**A seconde cause de la chute de S. Pierre , est un orgueil secret & une presumption de soi-même , qui lui avoit fait dire & assurer , qu'encore bien que les autres Apôtres le quittassent , pour lui il ne l'abandonneroit jamais. Ce pauvre Apôtre ne connoissoit pas encore sa foiblesse , & n'étoit pas instruit de la nécessité de la grace , sans laquelle nous ne pouvons résister à la plus legere tentation. Il sortoit d'une table où il avoit mangé la chair & bû le sang de l'Agneau de Dieu qui l'avoit rempli de graces & de consolations celestes ; & comme dans la nature les premieres productions sont toujours les plus fortes & les plus vigoureuses , cette premiere communion avoit produit dans son cœur une force , un amour & une ferveur qui ne se peut concevoir. Etant donc ainsi rassasié & fortifié , & sentant dans son cœur ce sang de la nouvelle alliance , comme un vin nouveau qui bouillonne d'une

*pour le III. Dimanche de Carême. 253*  
force extraordinaire, il se croioit assez fort lui-même pour triompher des plus violentes tentations.

Et c'est pour reprimer cette presumption, pour lui faire connoître sa foiblesse, & pour l'obliger à avoir compassion des pecheurs, que Notre-Seigneur permit qu'il tombât dans un si grand peché. Il lui laissa des graces suffisantes pour vaincre la tentation; mais il retira ses graces speciales qui lui donnoient une si grande force, que rien ne lui paroissoit impossible, ou capable de l'ébranler. C'est ainsi que Dieu en use envers tous ses serviteurs; il les laisse tomber dans des fautes, pour leur faire connoître leur foiblesse & la necessité qu'ils ont de sa grace, & pour les établir dans une profonde humilité. Le prophete Roial a étudié dans cette école: *J'ai dit, me voiant dans l'abondance, je ne serai jamais ébranlé: vous avez détourné votre face, & mon esprit s'est troublé.*

#### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

C'est ce qui nous arrive souvent. Lorsque nous sommes dans l'abondance des graces, & que nos passions nous laissent en paix. Lorsque nous sentons nostre cœur attendri de devotion, que Dieu nous caresse, qu'il nous console, & qu'il nous tient sous sa pro-

rection. Lorsque nous versons quelques larmes dans notre oraison, ou que nous sortons de la sainte Table, rassasiez de ce pain des forts : Alors nous entrons dans une secrete présomption de nous-mêmes, & nous ne pouvons nous persuader que nous puissions jamais abandonner le service de Dieu. Nous marchons tête levée ; nous ne veillons point sur nos pas ; nous ne nous défions point de notre ennemi ; nous nous endormons au lieu de veiller & de prier. Et lorsque nous nous croions en assurance, il s'éleve une tempête qui nous fait perir. Quand nous sommes en paix, l'ennemi vient inopinément fondre sur nous, & nous fait tomber dans quelque faute considerable.

Plût à Dieu que nous n'eussions point d'autre exemple de ces chûtes lamentables, que celui de S. Pierre. J'ai vû des intelligences de la premiere Hierarchie, qui avoient un don de devotion extraordinaire, & qui étoient nuit & jour dans la contemplation, tomber du Ciel où elles avoient fait leur nid, pour parler avec un Prophete, dans une cloaque d'ordure & d'impureté. Et cela, parce qu'elles étoient remplies d'une bonne opinion d'elles-mêmes, & qu'elles s'étoient oubliées de leur pauvreté. Elles étoient fort satisfaites de leur devotion, se voiant sans trouble, sans pas-

*pour le III. Dimanche de Carême. 255*  
sion & sans foiblesse. Elles ne croioient pas que jamais tous les demons les pussent separer de l'amour de Jesus-Christ. Elles ne parloient que d'amour, que de contemplation, que d'union mystique, & que de transformation en Dieu. Elles méprisoient ceux qui étoient dans les voies communes, & les regardoient comme des Lezards qui ne font que ramper sur la terre, pendant qu'elles s'élevoient au Ciel comme des Aigles sur les aîles d'un amour presomptueux. Ensuite elles ne prenoient plus conseil de personne, & se croioient impénétrables aux traits de la tentation. Helas! helas! un soldat les a approchez; une servante leur a parlé, & s'oubliant de leurs resolutions, elles sont tombées dans des pechez honteux, & se sont abandonnées à des passions infames. La conversation d'abord étoit spirituelle; ensuite indifferente; puis familiere: de la familiarité on en est venu aux libertez. Ainsi, comme dit S. Paul, ceux qui avoient commencé par l'esprit, ont fini par la chair.

O mon Dieu, que je tremble quand je songe aux chûtes de ces ames superbes! Que j'apprehende de fomentier dans mon cœur quelque orgueil secret! Je dis avec Jeremie: *Je suis un homme qui vois ma pauvreté.* Et je suis instruit par mes chûtes & par mes rechûtes continuelles, qu'un homme, quelque saint

qu'il soit, tombera dans un abîme de pechez, s'il présume tant soit peu de ses forces. O grace de mon Dieu, que vous m'êtes nécessaire, & que se suis convaincu par ma propre expérience, que n'étant rien de moi-même, je ne puis subsister par moi-même.

O grand Apôtre! puisque je suis infiniment plus superbe & plus présomptueux que vous n'avez été, & que j'ai commis des infidelitez incomparablement plus grandes que la vôtre, obtenez-moi un don de larmes pour pleurer comme vous mon péché le reste de ma vie. Si les talens que Dieu m'a donnez, sont capables de me faire entrer en presumption, priez-le de les retirer. Je consens à être privé de tous ses dons, pourvû qu'il me donne son amour & son humilité.

O mon ame, humilie profondement ton esprit, & quelques graces que Dieu t'ait faites, ne te fie jamais à toi-même. Persuade-toi que tout le monde est fragile, mais qu'il n'y a personne sur la terre qui soit plus fragile que toi. As-

1. Cor. tu la foi? *Garde-toi bien de t'élever;*  
10. *mais tiens-toi dans la crainte. Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber.*

#### IV. CONSIDERATION.

**L**A dernière cause de la chute de S. Pierre, c'est qu'il s'est jetté dans l'oc-

l'occasion & dans le peril. Il se mêle parmi les soldats. Il se chauffe avec les Gardes. Il entend leurs discours. Il fait le resolu. Ensuite le demon l'attaque & le surmonte sans peine, parce que c'est dans l'occasion qu'il dresse ses pieges, & qu'il combat avec avantage. Vous avez la grace pour fuir une occasion dangereuse. Si vous y êtes engagé, vous avez la grace pour vous en retirer : mais si vous y demeurez pouvant vous en retirer, vous n'aurez pas la grace que vous vous promettiez : Car Dieu la donne pour faire ce qu'il ordonne, & non pas ce qu'il défend. Et il vous défend de vous exposer dans le danger, & vous commande de fuir les mauvaises compagnies. N'est-ce donc pas une présomption étrange de se promettre un secours extraordinaire de Dieu pour faire ce qu'il vous défend ? Et ne faut-il pas une grace extraordinaire pour ne pas pecher dans l'occasion du peché, qui est un pas glissant où le demon est si fort & l'homme si foible ?

Saint Pierre n'avoit pas alors toutes ces lumieres. Il ne croioit pas qu'il y eût danger pour luy d'entrer dans la maison de Caïphe, & son amour qui lui reprochoit déjà son infidelité, lui fit croire qu'il étoit de son devoir de suivre de plus près son bon Maître, & de sçavoir ce qu'il deviendroit. C'est pourquoi comme il ne prévoioit pas ce

qui devoit arriver , il est indubitable que sa présomption n'étoit pas si criminelle que la nôtre , & qu'il avoit des graces , quoique foibles , pour résister à la tentation. Mais un Chrétien qui se jette par passion & par libertinage dans des occasions dangereuses où il sçait qu'il court risque de perir , & où Dieu lui défend d'aller , se peut-il promettre ces graces ? & bien qu'il les ait , suffiront-elles pour ne pas pecher dans un país ennemi où Satan domine , où la nature est foible , où les passions se revoltent & étouffent tous les mouvemens de la crainte que la grace excite dans le cœur.

#### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Reconnoissez, Ame Chrétienne, que c'est-là la cause de tous vos pechez. N'est-il pas vrai que vous n'êtes presque jamais tombée, que parce que vous avez présumé de vos forces, & que vous vous êtes jettée dans le danger? Combien de fois avez-vous renoncé à votre bon Maître? Quelle est la cause de votre infidélité? N'est-ce pas pour vous être trouvée dans des compagnies d'hommes & de femmes qui vous ont débauché par leurs regards, par leurs entretiens, par leurs caresses, ou par leurs railleries? Demandez à S. Augustin ce qui l'a perdu, & il vous ré-

*pour le III. Dimanche de Carême. 259*  
pondra que ce sont les compagnies.  
Demandez à tous les damnez quelle  
est la cause de leur malheur, & ils vous  
diront que ce sont les mauvaises com-  
pagnies.

O mon ame, puisque tu connois ta  
foiblesse, ne t'expose jamais au danger  
d'offenser Dieu: ne presume point de  
sa grace & de son secours, puis qu'il  
t'affure que *celui qui aime le peril, peri-* Eccl. 3.  
*ra dans le peril; & que celui qui frequen-* Eccl. 14  
*te les impudiques, deviendra tres-mé-*  
*chant,* puis qu'il te défend de manger i. Cor. 5  
même avec un fornicateur. Si ton œil  
droit t'est un sujet de scandale, arrache-  
le, & le jette loin de toi. Romp tou- Matth.  
tes les liaisons que tu as avec les mé- 5.  
chans. Retire-toi des tentes des hom-  
mes impies, de peur que tu ne sois en-  
veloppée dans leurs pechez. Peux-tu te  
plaire avec ceux qui déplaisent à Dieu,  
& aimer ceux qui le haïssent? *Que ce-* 1. Cor.  
*lui qui croit être ferme, prenne garde à* 10.  
*ne pas tomber. Heureux l'homme qui ne*  
*s'est point trouvé dans l'assemblée des im-*  
*pies, & qui ne s'est point assis dans la chai-* Ps. 57.  
*re de pestilence, mais qui met toute son*  
*affection en la loi du Seigneur? il sera sem-*  
*blable à un arbre planté sur le bord des*  
*eaux courantes, qui portera son fruit en*  
*son temps. Il n'en est pas ainsi des impies:*  
*ils seront semblables à la poussiere que le*  
*vent emporte de dessus la terre.*